

désignoit le Pays assis sur la droite du Rhin, depuis
 ce fleuve jusqu'à la Vistule; & que comme l'Evan-
 gile n'avoit été prêché en Allemagne qu'au septième
 & huitième siècles, quelques Savans lisoient dans
 le passage de S. Irenée Græcia, au lieu de Germa-
 nia. Remarquez, je vous prie, la multitude d'ér-
 reurs entassées les unes sur les autres dans un
 seul contexte.

Si le nom de Germania dans ces tems-là dési-
 gnoit le Pays assis sur la droite du Rhin, & si la
 Religion Chrétienne n'y a été prêchée qu'au
 septième & huitième siècles, il est donc indu-
 bitable que S. Irenée n'a pas désigné cette Ger-
 manie: Il faut donc en chercher une autre pour
 vérifier sa proposition; mais Monsieur Roderi-
 que avec tout son magasin de Gazette peut-il
 en déterrer d'autre, que la première & la seconde
 Germanie, dont Cologne & Mayence étoient les Ca-
 pitales? Voici mon raisonnement.

Lorsque César fit la conquête des Gaules,
 il y avoit eu avant lui plusieurs transmigrations
 des Germains, dans la partie qui confine le plus
 au Rhin; & c'est pourquoi le Conquérant dans
 ses Commentaires appelle les Ubiens, les Tre-
 viriens, les Segniens, les Pemaniens, les Cere-
 siens, les Condrusiens, & la plus grande part
 des Eburons, à numero Germanorum. Vers l'an-
 née 30. de l'Ere Chrétienne, l'Empereur Augu-
 ste divisa les trois Gaules en quatre Provinces,
 & sous-divisa celle que nous habitons en Ger-
 manie, & en Belgique. La Germanie renfermoit
 tout le terrain, qui constitué aujourd'hui les
 Diocèses de Mayence, de Strasbourg, de Spire,
 de Worms, de Cologne & de Tongres. Con-
 stantin le Grand fit un autre partage vers 327.
 & divisa la Germanie en deux, savoir, en pre-
 mière